

Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **19 (1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

Quiconque étudie l'homosexualité en dehors d'un cabinet de médecin sait qu'elle va de pair avec une disposition mentale bien définie. «Elle est plus fréquente dans le monde littéraire et artistique et dans la profession des acteurs dramatiques... Des aptitudes artistiques et l'amour de la musique sont fréquents chez la majorité des invertis cultivés, selon mon expérience, chez soixante-huit pour cent au moins.»¹

Si les psychologues avaient raison de prétendre que l'homosexualité est le résultat d'impressions de la première enfance et n'est ainsi qu'une condition psychologique, il n'y aurait aucune explication aux caractères physiques de tant d'homosexuels qui ont de larges cuisses, de petites mains larges ou bien allongées et fines, une peau légère et douce, un visage suave, un timbre de voix aigu, des organes sexuels soit excessifs, soit peu développés, et tant d'autres traits de ce genre.

Nous n'avons pas le droit de reprocher au psychothérapeute professionnel de considérer l'homosexualité d'un point de vue un peu étroit et d'y chercher souvent une inaptitude guérissable. Il est dans la nature de sa vocation de s'occuper surtout de la maladie. Le patient homosexuel peut être devenu morbide du fait de sa prédisposition; ou s'être mis en conflit avec la loi; ou avoir développé tel ou tel symptôme pathologique. Mais les cas de cette nature sont des exceptions plutôt que la règle, exactement comme les cas hétérosexuels correspondants, où les impulsions sexuelles conduisent à quelque détraquement nerveux. Le psychologue voit moins fréquemment les homosexuels normaux, ceux qui ont eu assez de chance pour trouver avec un compagnon de leur goût le soulagement émotif et physique auquel ils aspirent, et qui n'ont donc pas souffert de troubles justifiant la consultation d'un médecin. Les lois et les conventions sociales actuelles rendent certainement la vie plus difficile aux homosexuels qu'aux hétérosexuels, et causent parmi eux plus de malheurs et de névrose; mais pourtant, la majorité d'entre eux n'ont jamais comparu devant le tribunal de police ni ne sont allés consulter de psychologue. Très peu des invertis que j'ai connus désiraient être autre chose que ce qu'ils étaient. Ils se seraient bornés à demander l'avis d'un médecin s'ils avaient été entraînés à faire ce qu'ils considéraient comme coupable ou dangereux. Mais on ne peut dire qu'ils se différencient en cela des hétérosexuels. Quelque valeur que puisse avoir à cet égard l'opinion de médecins ou de juristes éclairés, elle ne peut au surplus être considérée comme couvrant tout le domaine, puisqu'elle reste fondée principalement sur les cas morbides ou pathologiques. A certains égards, le profane large d'esprit et intelligent sera meilleur juge de la normalité d'une inversion.

Certains psychologues croient encore qu'ils peuvent guérir l'inversion par un traitement approprié combiné avec le mariage. Il y a des homosexuels qui, en vérité, sont bissexuels et chez qui un mariage heureux libère complètement la tendance hétérosexuelle et étouffe la tendance opposée. Mais notre problème principal reste celui de l'homosexuel «normal». Parmi ceux que j'ai connus, cinq essayèrent de «surmonter» leur tendance innée en se mariant. Au premier abord, l'expérience sembla réussir. Cependant, elle ne fut un succès réel dans aucun des cinq cas. Bien que ces hommes aimassent leurs femmes, et fissent au début de leur mieux pour remplir leurs obligations conjugales, leurs relations avec elles les remplirent peu à peu d'une crainte qui allait jusqu'à l'horreur.

(à suivre)

1) Cf. Havelock Ellis, *Psychology of Sex*, p. 190.